

Introduction : à la (re)découverte de l'école autrichienne d'économie (nationale)

Gilles Campagnolo

▶ **To cite this version:**

Gilles Campagnolo. Introduction : à la (re)découverte de l'école autrichienne d'économie (nationale). Austriaca : Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche, 2020, 90 (n° spécial " L'école autrichienne d'économie "), pp.7-24. 10.4000/austriaca.1006 . hal-02366156

HAL Id: hal-02366156
https://amu.hal.science/hal-02366156

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL
archives-ouvertes.fr

Introduction : à la (re)découverte de l'école autrichienne d'économie (nationale)

Gilles Campagnolo

▶ To cite this version:

Gilles Campagnolo. Introduction : à la (re)découverte de l'école autrichienne d'économie (nationale). Austriaca, Presses Universitaires de Rouens et du Havre, 2020, 90 (n° spécial " L'école autrichienne d'économie "), pp.7-24. 10.4000/austriaca.1006 . hal-02366156

HAL Id: hal-02366156
https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02366156

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

À la (re)découverte de l'école autrichienne d'économie nationale

Gilles Campagnolo

> Sans [d]es disciples aveugles, jamais encore l'influence
> d'un homme et de son œuvre n'est arrivée à s'étendre.
> Nietzsche, *Humain, trop humain*, I, § 122.

1 L'école « autrichienne » d'économie, objet de ce numéro de la revue *Austriaca*, constitue plus qu'une école d'économie politique *nationale*. Courant de pensée majeur dans les sciences sociales et en économie politique en particulier, comme dans les politiques économiques au long du siècle et demi écoulé depuis sa fondation, cette école est un cas d'étude exceptionnel pour l'épistémologie sociale, perspective dans laquelle situer globalement l'approche des contributions internationales éminentes ici rassemblées.

2 L'évolution de l'école autrichienne depuis le dernier tiers du XIX^e^ siècle et sa migration, de la *Mitteleuropa* au *Midwest*, en raison des bouleversements du XX^e^ siècle, lui ont donné une trajectoire spécifique, à la fois à l'origine de l'économie dite « néoclassique » et dans un positionnement « hétérodoxe » par rapport à ce même *mainstream*, représenté par d'autres écoles, parfois également toponymiques, comme celle « de Chicago ».

3 L'école autrichienne a son origine à Vienne dans l'œuvre de Carl Menger (1840-1921). Ses ouvrages furent fondateurs : pour la théorie, les *Grundsätze der Volkswirthschaftslehre*, parus en 1871 et, quant à la méthodologie, ses *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der Politischen Ökonomie insbesondere* (parus à Leipzig) en 1883[1].

4 Depuis la position qu'il occupait à la chaire de sciences économiques de l'université de Vienne, à partir de 1873 – il devint *Ordinarius* en 1879 –, Menger a sciemment fondé cette école de pensée. Il avait déjà occupé des positions de conseiller auprès du gouvernement impérial – et il allait également conseiller la *Valutareform* de 1892 – et il avait également été le tuteur du *Kronprinz* Rudolf[2]. La notion d'« école » requiert des précautions multiples en épistémologie sociale : on regroupe en l'occurrence nombre d'auteurs se réclamant de l'enseignement originel de Menger, alors même qu'il y eut

des dérivations notables, par ignorance du *Nachlass* mengérien, aveuglement (parfois volontaire) par rapport aux positions originelles, ou encore développement naturel des sciences économiques sur un siècle et demi, mais, quelle que soit la raison, avec des incidences majeures sur l'école. Celles-ci entraînent à leur tour l'approche choisie dans ce volume, que l'introduction se fixe pour tâche d'expliquer.

5 Qui appartenait – et qui appartient – à l'école autrichienne ? Les noms de ses membres sont pour certains célèbres, comme Friedrich Hayek (1899-1992), sans doute le plus connu des héritiers spirituels de Menger parmi le grand public. Pour beaucoup, ils sont connus des seuls spécialistes de l'économie, le lecteur les rencontrera au fil de sa lecture. Pour autant, les œuvres issues de l'école ont été discutées, parfois (très) vivement, bien au-delà des cercles de spécialistes, en raison des polémiques auxquelles leurs auteurs s'associaient souvent volontiers, ainsi que de l'impact sur les politiques économiques. Les « Autrichiens » combattirent les économistes classiques britanniques et historicistes allemands au XIX^e^ siècle, les marxistes et les keynésiens au XX^e^ siècle, les « néo-keynésiens » et certains « institutionnalistes » au début du XXI^e^ siècle. En particulier, les disputes sur les méthodes (décennies 1880-1900), la possibilité d'un calcul socialiste (déniée par Ludwig von Mises notamment dans les années 1920-1930), le *revival* autour du moment de la chute des économies planifiées de type soviétique et les affrontements autour de la Grande Récession de 2008, qui fait résonner comme un écho la crise du même nom des années 1890, ou de la Grande Dépression survenue en 1929. Les enjeux « autrichiens » ont toujours dépassé les disputes académiques.

6 Lors de ces querelles, l'école autrichienne s'affirma et s'affermit. Elles alimentèrent en arguments les confrontations sociopolitiques majeures entre systèmes socio-économiques antagoniques au long du siècle passé et il est inévitable de les prendre en compte. Pour autant, il convient de considérer les enjeux épistémiques, méthodologiques et théoriques en tant que tels, et pour ce faire d'écarter tout positionnement partisan, *a fortiori* militant, et de tirer désormais quelques conclusions des principaux attendus de l'évolution de cette école.

7 À titre de comparaison, il y eut Karl Marx, ses disciples, et ce qu'on fit dire à l'un comme aux autres : or tous les « marxiens » ne furent pas « marxistes » - et l'on rapporte que Marx lui-même dit qu'il ne l'était pas. En outre, tous les marxistes ne furent pas de bons « marxiens »[3]. Il en va de même avec Menger. Il y eut le fondateur, ses disciples « autrichiens » et maintes versions de ce que Mises, puis Hayek, et d'autres, dont les auteurs « austro-américains » (nous allons y venir), dirent à leur tour. Si quelques rappels historiques sont de mise dans cette introduction, ainsi qu'une information basique sur quelques notions centrales du paradigme « autrichien » dans les sciences sociales et en économie en particulier, cet avertissement s'imposait, afin de saisir les enjeux des contributions au présent volume.

8 Menger engendra des générations de disciples jusqu'à nos jours, plus ou moins fidèles à sa pensée, si tous s'en sont réclamés à quelque titre. La première génération était d'une décennie à peine plus jeune que lui, notamment Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914) et Friedrich von Wieser (1851-1926), qui étaient liés familialement et devinrent tous deux ministres de l'empire Habsbourg finissant avec la première guerre mondiale. Mises (1881-1973) et Hayek, qui vit longtemps en Mises son aîné, furent de la génération des *Enkelschüler*, avec maints économistes issus du même moule viennois, tels Gottfried Haberler (1900-1995, qui émigra en 1936 à Harvard), Fritz Machlup (1902-1983)[4], entre autres plus ou moins proches de l'école autrichienne : citons le

théoricien des jeux Oskar Morgenstern (1902-1977), ami du fils de Menger, Karl Menger (1902-1985)[5].

9 Citons encore, parmi les penseurs autrichiens exilés spécialistes de domaines proches, le juriste Alfred Schütz (1899-1959) qui accueillit Mises à New York en 1940, lorsque celui-ci quitta l'Europe depuis les quais de Lisbonne, après un premier exil à Genève (dès 1934) et alors qu'il était évincé définitivement en 1938 de toute position de conseiller à Vienne. Aux marges de l'« école autrichienne », des auteurs majeurs jouèrent un rôle éminent comme, en économie, Joseph Schumpeter (1883-1950), qui adapta son concept de *schöpferische Zerstörung* au monde académique nord-américain, et en sociologie, Karl Polanyi (1886-1964), l'auteur de *La Grande Transformation* (son frère Michael était, lui, économiste).

10 L'exil susmentionné, dû aux bouleversements du XX[e] siècle, conduisit les émigrés autrichiens (et allemands) principalement vers les États-Unis, parfois *via* le Royaume-Uni ou la Suisse, parfois aussi vers des terres plus lointaines comme la Nouvelle-Zélande pour Karl Popper (1902-1994), par exemple[6]. Cette migration[7] transporta l'influence « autrichienne » ; l'école devait conserver ce nom l'identifiant « de la *Mitteleuropa* au *Midwest* » - pour ainsi dire, même si cette formule appelle des nuances[8].

11 Une conséquence de l'émigration fut la naissance d'une génération « autrichienne » née sur le sol nord-américain (parfois ailleurs, car il faut également compter l'Afrique du Sud notamment). Parmi les élèves que Mises forma à New York University (NYU), les historiens de la pensée économique reconnaissent comme chefs de file de trois orientations distinctes, dans l'école qui connut un regain à partir des années 1970, les personnalités de Murray Rothbard (1926-1995), Israël Kirzner (né en 1930), Ludwig Lachmann (1906-1990). Avec des fluctuations inévitables, l'école reste vivace jusqu'à nos jours. Il est cependant parfois difficile d'y retrouver l'esprit ou les thèses des origines. Il peut sembler légitime, tout bien considéré, de regarder les membres qui s'en réclament sur le sol américain et, au-delà, sous l'influence directe de ces derniers, comme une école « austro-américaine ». On spécifie ainsi le cadre conceptuel sous-jacent dont le terme « néo-autrichien » ne rend pas compte dans son indistinction. Or, à nombre d'égards, les positions originelles sont infléchies par une adaptation au Nouveau Monde, en quelque sorte, que ce soit sur la relation à l'État, sur la notion de *free-banking*, sur la formation d'une « macro-économie » autrichienne (que certains continueront de regarder comme un oxymore), ou sur certains choix méthodologiques (l'apriorisme radical fait débat). L'école contemporaine continue de se dire « autrichienne », mais en anglais. C'est l'*Austrian School (of Economics)*. Or il convient de prendre au sérieux cet *aggiornamento*, mais afin, *a contrario*, de ressaisir ce qui faisait le caractère des origines.

12 Ajoutons qu'en contexte francophone, cela est d'autant plus nécessaire que, durant un siècle et demi, les textes fondateurs sont demeurés inaccessibles en langue française. Cette situation, véritable scandale scientifique, trouve seulement *maintenant* son terme. Ce numéro l'accompagne en quelque sorte, et il privilégie pour cela une perspective de long terme permettant de comprendre à nouveaux frais les travaux du présent et de (re)découvrir l'école autrichienne dans ses traits originels. Il est ici question d'une *österreichische Schule der Nationalökonomie*, de son sol natal, l'empire des Habsbourg du dernier tiers du XIX[e] siècle, ainsi que de son incidence sur la pensée européenne et des travaux qu'elle suscite de nouveau.

13 Il convient donc de repartir des débuts, et des sources. Considérer l'école autrichienne comme école « d'économie nationale » qui a rapidement dépassé son cadre d'origine, mais qui lui est restée attachée au moins aussi longtemps que la science économique qu'elle inspirait s'élaborait sur le continent européen, c'est lui reconnaître une portée générale (évidente : l'école a perduré jusqu'à nos jours), et c'est également intimer le *devoir* de resituer son contexte d'origine, retrouver le premier ancrage en Autriche et dans les régions attenantes. Ces sources expliquent (encore aujourd'hui) certains traits « autrichiens » caractéristiques et il faut, pour les rappeler, faire revivre son *Nachlass*. On comprendra ce dernier dans un double sens, celui des archives individuelles des auteurs concernés, et l'héritage qu'il appartient aux Européens de reconnaître et de recouvrer[9].

14 Le présent numéro comporte en conséquence deux parties :

- d'une part, des textes issus d'horizons européens variés, centrés autour de ce qui fut la « Vienne 1900 » : c'est « l'école autrichienne des origines avec son influence dans les territoires d'Europe centrale et orientale » (qui soit faisaient alors partie de l'empire des Habsbourg, soit lui étaient limitrophes ou proches) ;
- d'autre part, des contributions françaises contemporaines pour un aperçu, qu'on ne saurait rendre exhaustif dans le cadre d'un numéro de revue, des développements de la recherche française actuelle sur l'école autrichienne, lorsqu'elle n'est pas inféodée aux modes d'outre-Atlantique.

15 Les choix opérés exigent une présentation, que cette introduction fournit dans les pages suivantes.

16 On voit de prime abord, dans ce numéro, la première génération de l'école nationale dite « autrichienne », authentiquement issue des travaux de Menger et de ses disciples immédiats - y compris ses *Enkelschüler* tant qu'ils demeurèrent en Europe (ou s'ils ne modifièrent pas leurs vues en les adaptant à l'expression en langue anglaise lorsqu'ils traduisirent leurs travaux), à travers le prisme de sa diffusion en Europe centrale et orientale. Ses idées modernisatrices n'y rencontraient pas forcément un terrain accueillant ; elles étaient elles-mêmes issues presque *paradoxalement* de l'empire austro-hongrois *k. und k.*, né de l'accord de 1867, qui allait s'effondrer avec la guerre de 1914-1918, et qui était en pratique loin de promouvoir les valeurs individualistes, modernisatrices et libre-échangistes de l'école à laquelle il allait léguer un nom. L'empire Habsbourg était doté d'une bureaucratie notoirement envahissante et connue pour sa *Schlamperei* ; le retard socio-économique y avait pour compagnon le goût de larges visions générales aux dépens de l'esprit pratique qui les aurait fait passer dans la réalité. La *Schwärmerei* et l'impéritie faisaient que Vienne avait « ses rues plus pavées de théories que de bitume ».

17 Or, précisément dans ce cadre, au cœur de la *Mitteleuropa*, naquirent les idées claires d'une économie politique pure, théorisée comme la science générale nécessaire au monde moderne, notamment purifiée des éléments historicistes de la tradition allemande. C'est là que l'impact pratique de vues sur la modernisation des politiques économiques était indispensable, s'il était inattendu. L'influence intellectuelle de Vienne s'exerça sur la partie de l'Europe « encore à moderniser » dès avant et encore après les traités de 1919, même une fois la ville devenue capitale « hydrocéphale » d'un État réduit à la taille d'une province. C'est pourquoi le qualificatif « national » dans l'appellation d'*österreichische Schule der Nationalökonomie* doit être discuté : il venait naturellement sous la plume des auteurs de langue allemande, mais il faut comprendre

son importance significative comme celle d'une dénomination générique - un équivalent de l'anglais *political economy* et d'« économie politique » en français. Comprendre aussi ce que cette désignation implique : une attitude dans les sciences économiques que Menger questionna, car une théorie pure ne prendra pour objet ni la nation, ni le peuple (de la *Volkswirtschaftslehre*), mais l'*individu* (*der privatwirtschaftender Mensch*), agent dont le comportement (fait des besoins et des désirs ressentis subjectivement) révèle les préférences de satisfaction et les activités (production, consommation, etc.)

18 Enfin, l'État Habsbourg était multinational[10]. L'approche économique part, en quelque sorte, inversement de l'être doté d'intention individuelle (en rapport avec l'intentionnalité de la phénoménologie husserlienne qui lui était contemporaine). Cet intérêt à l'échelle *humaine* ressaisit les traits les plus intimes (les préférences) et les mécanismes les plus basiques (les décisions de choix, rationnelles, mais aussi marquées par l'ignorance, limitées dans le temps et les ressources). Menger forge un instrument d'analyse général dans les principes d'économie politique qu'il formule en 1871 et qui fournissent à l'« école autrichienne » ses fondements.

19 Les contributions de la première partie se situent dans ce cadre temporel, des années 1870 au seuil de la seconde guerre mondiale, moment de l'émigration massive susmentionnée - certains textes proposant en outre un excursus après 1945 et jusqu'à nos jours, avec la réception de l'école « austro-américaine », notamment dans la foulée de la chute des régimes de type soviétique, dont l'école autrichienne originelle avait annoncé le caractère non viable sur le plan économique dès les années 1920, dans la célèbre « querelle sur le calcul socialiste » qui opposa notamment Mises et Oskar Lange (1904-1965), et qui fit ressortir l'école autrichienne d'un oubli plus ou moins long et profond selon les pays. Il existe donc bien une continuité entre ces deux écoles ; elle est toutefois marquée d'une inflexion notable.

20 À ce titre, il est frappant, en particulier dans le numéro d'une revue française, qu'en France la réception a été si oublieuse de la plus longue partie de l'histoire de l'école autrichienne. Nous avons déjà eu l'occasion de traiter cette question dans les colonnes d'*Austriaca* : le lecteur s'y reportera[11]. Nous n'y revenons dans cette introduction que pour souligner que le long échec, qu'il faut bien constater, du transfert des idées économiques autrichiennes en France a résulté des péripéties de l'histoire et des effets de mode dans la pensée scientifique parfois muée (à tort, évidemment) en un domaine de croyance. Le manque d'attention portée par les économistes français à l'héritage européen, l'absence de traduction des textes fondateurs, une fascination pour la domination des universités nord-américaines après-guerre, tout cela a causé un oubli très dommageable, non seulement à la constitution d'une école autrichienne en France, mais à un espace de recherche européen dans le domaine, et à la science même, en réduisant sa diversité. En d'autres termes : une « pensée unique » sévit. D'autre part, quand des choix économiques dits « hétérodoxes » sont faits, ils portent en général *contre* le libre-échange, au nom de solidarités dont les causes soutenues sont variées (nationale, de classe, de fonction - ou de *service* - d'État), bien qu'elles aient le plus souvent en commun le rejet des thèses autrichiennes favorables à la liberté et à l'individu (thèses qui n'excluent d'ailleurs pas les solidarités, mais refusent qu'elles résultent de plans ou de commandements imprimés par des autorités politiques).

21 Le cas de l'influence exercée par l'école autrichienne en Allemagne sera également écarté du présent volume, pour des raisons inverses en quelque sorte : les

communautés académiques germanophones partageaient un espace commun intellectuel sinon politique, à la fois l'arène des affrontements de l'« école nationale autrichienne » sciemment créée pour faire pièce à l'« école historique allemande de l'économie nationale ». Selon Menger, soutenu par son ministère, il s'agissait de relever la science en langue allemande, car l'école historiciste l'engageait dans une impasse[12]. Pendant les deux dernières décennies du XIX[e] siècle, le *Methodenstreit* fit rage. S'y confrontaient les « Autrichiens » et les détenteurs des chaires universitaires allemandes[13]. Il y a trop à dire et les études extensives à ce propos existent : en vérité, la présentation du paradigme autrichien tout entier est en jeu et le lecteur francophone se reportera notamment à notre exposé de ces enjeux accompagnant notre traduction des *Untersuchungen* de 1883[14].

22 Les contributions réunies dans la première partie du présent numéro se centrent donc sur ce que l'on nomme parfois, dans les études autrichiennes, « le continent Vienne 1900 », au sens de la *Mitteleuropa* (prise en un sens large). Les contributions sont les suivantes :

- Herta Mayerhofer, chercheuse indépendante basée à Vienne, retrace le contexte en évoquant Carl Menger, « fondateur de l'"école autrichienne", en son temps et dans sa ville ». C'est à Vienne que Menger créa son école de pensée nouvelle. Après des études à Cracovie et Prague, un début de carrière journalistique à Lemberg (Lviv, dans l'actuelle Ukraine), il avait lui-même été nouveau venu à Vienne, avec ses frères aîné Max (entrepreneur et député libéral-national) et cadet Anton (juriste et rédacteur du premier Code de la consommation). Carl devint notamment membre du bureau de presse auprès de la Présidence du conseil des ministres impérial et tuteur du *Kronprinz*, avant de prendre un poste universitaire[15].
- Julius Horvath et Tomáš Krištofóry donnent la mesure de « la réception précoce de la pensée économique autrichienne en Europe centrale » concernant les États-nations nés de l'empire multinational d'Autriche-Hongrie défait et la lutte d'influence entre les écoles autrichienne et allemande. Si Menger entendait lutter efficacement contre l'historicisme allemand, devenu un obstacle dans l'élaboration d'une théorie pure nécessaire à la science, c'était en effet une occasion de plus pour Vienne de rivaliser avec Berlin. L'influence des universités germanophones dans les territoires impériaux Habsbourg est à considérer comme le champ d'une lutte entre les deux écoles.
- Antonio Magliulo dans son texte sur « la réception de l'école autrichienne en Italie » montre que ce phénomène concerne non seulement les institutions d'État, mais encore le « ressenti national » dans un processus de « réception productive ». L'auteur dissèque l'impact en trois « vagues » jusqu'aujourd'hui de la diffusion des idées autrichiennes sur les politiques économiques d'Italie dont les territoires du Nord restèrent autrichiens jusqu'en 1919, et où le fascisme s'installa dès 1922.

23 Vienne attirait naturellement nombre d'étudiants et de penseurs, et Menger eut des disciples en provenance des pays voisins. Aux confins orientaux de l'empire des Habsbourg, dans le territoire actuel de l'Ukraine[16], ou à l'extérieur de celui-ci, en terre *a priori* hostile, par exemple en Bulgarie et en Russie, l'influence de la pensée autrichienne se fit sentir.

- Vladimir Avtonomov et Natalia Makasheva présentent « l'école autrichienne en Russie », un panorama récapitulatif (des origines jusqu'à nos jours) des tentatives de synthèse et de l'impact des idées autrichiennes, en dépit de maints obstacles.

- Momtchil Karpouzanov, Nikolay Nenovsky et Pencho Penchev expliquent la « diffusion du libéralisme en terre hostile » : « la diffusion des idées autrichiennes en Bulgarie entre l'indépendance et la seconde guerre mondiale. »
- Valentyna Feshchenko traite avec Gilles Campagnolo de « l'école autrichienne en Ukraine : la théorie de l'utilité marginale d'Eugen Slutsky (à partir d'archives inédites) ». Les archives de l'économètre, exhumées de la Bibliothèque nationale de Kiev, montrent comment furent produites dès avant le premier conflit mondial des idées redécouvertes tardivement pour des enseignements encore d'actualité aujourd'hui.

24 La sélection écarte donc sciemment de ce numéro l'influence exercée en Occident : nous avons indiqué plus haut où aller chercher les informations sur la France et l'Allemagne. D'un mot, disons qu'en Grande-Bretagne, l'influence autrichienne fut directement liée à l'étape sur le chemin de l'exil : ainsi, entre 1934 et 1936, c'est là que non seulement Hayek combattit Keynes, mais qu'il fit encore réimprimer les œuvres de Menger (en 4 volumes)[17]. Les États-Unis furent souvent l'étape finale des exilés : leur influence s'y exerça avec le retard, les variations et les distorsions de réception dont l'école « néo-autrichienne » est le résultat.

25 La réception de l'école autrichienne dans d'autres contrées d'Europe, du nord au sud, fut limitée pour des raisons variées[18]. Hors d'Europe, la présence « autrichienne » s'explique par l'émigration : ainsi retrouve-t-on des « Autrichiens » (tant au sens philosophique, que l'on pense au « Cercle de Vienne », qu'économique)[19] dans tout le monde « anglo-saxon », en Nouvelle-Zélande ou en Afrique du Sud, notamment. L'évolution dépendit des destins individuels. L'école se reforma avant tout aux États-Unis, notamment à partir du congrès de South Royalton en 1974 - ce qui ramène aux considérations formulées plus haut, entre *Mitteleuropa* et *Midwest*, et aux effets en retour à un demi-siècle de distance.

26 Sans détailler ici plus avant l'expansion de l'école, indiquer au lecteur quelques idées phares de la première école autrichienne sera sans doute utile, pour lui permettre de s'orienter dans cette pensée économique avant de lister les contributions de la seconde partie du numéro.

27 Sur le plan méthodologique, Menger avait découvert la formule d'un « individualisme méthodologique » strict prenant en compte la subjectivité de l'agent, qui devint la « marque de fabrique », pour ainsi dire, de l'école autrichienne[20]. Il prenait à cet égard le contrepied des thèses de Schmoller qui, dans les années 1870, avait redirigé l'historicisme loin des vues de son fondateur des années 1840, Wilhelm Roscher (1817-1894)[21]. Les auteurs historicistes se targuaient d'« orienter éthiquement » l'économie « nationale » et les politiques économiques interventionnistes qui se déduisaient de leur volonté réformiste leur valurent le surnom de *Kathedersozialisten*. Ils s'appuyaient sur l'État pour former la nation allemande et réformer son économie dans une alliance, polémique mais objectivement modernisatrice, avec le pouvoir bismarckien et les entrepreneurs fondateurs des *Gründerjahre*. C'était cependant oublier que la théorie veut la première place dans la science, rappel que fit Menger dans le *Methodenstreit*.

28 Ce rappel constant aux exigences de la théorie et à la diversité des possibles en économie devint au fil des générations un trait de l'école « autrichienne », permettant de la reconnaître parmi les courants de pensée économiques. Elle acquit ainsi une position unique, à la fois un des trois piliers de la « révolution marginaliste[22] », et courant hétérodoxe, « mouche du coche » de l'économie « standard ». École

indépendante et hostile aux tentatives « économicistes » de type constructiviste, l'école autrichienne possède la propriété singulière d'être, d'une part, à la source du renouveau des années 1870 et, d'autre part, l'aiguillon des partisans de l'équilibre « néoclassique », de la « synthèse » d'Alfred Marshall (1842-1924) aux théories axiomatisées et totalement désincarnées de l'équilibre « d'Arrow-Debreu ».

29 L'école de Menger avait également été la seule à s'opposer à la fois à l'école classique (de Smith, Ricardo et Mill) et à l'école historique allemande (de Roscher, puis de Schmoller), de sorte que nécessité fut pour Menger, dans ce cadre polémique, de fournir un véritable « discours de la méthode ». Dans l'histoire de la méthodologie des sciences sociales, cette formulation reste un jalon majeur de l'économie issue de la « révolution marginaliste », que l'on comprend en examinant l'apport mengérien et le parcours de l'école née sur cette base[23].

30 Sur le plan théorique, les notions d'utilité (subjective) marginale, de raisonnement « à la marge », de taux de substitution, entre autres, proviennent également de Menger ; celles de « préférence pour le présent », de « détour de production » et d'« imputation des facteurs » de ses disciples de la première génération. Impossible de présenter ici ces notions, bien connues des économistes pour les débats vifs qu'elles ont suscités, clos pour certains, mais qui ont suscité des options théoriques précises (ou procédant directement) des notions autrichiennes. Le lecteur moins familier pourra s'en enquérir par ailleurs[24] ou il trouvera dans ce même numéro des éléments correspondants, révisés ou fidèles à leur formulation d'origine – par exemple, l'indication des « équations de Slutsky » dans le chapitre relatant l'influence autrichienne sur les travaux de l'économètre ukrainien.

31 Doté d'une subjectivité propre non réductible aux propriétés dites standard des modélisations néoclassiques, l'« agent économique autrichien » est plus riche que celles-ci, et le raisonnement marginaliste dans la version autrichienne conduit à considérer le détour de production dans le temps, ainsi que les limites de l'information et la décentralisation des connaissances, notions à travers lesquelles les auteurs de l'école, de Böhm-Bawerk à Hayek, des émigrés aux auteurs contemporains, forgent la vision « autrichienne » d'une économie « du temps et de l'ignorance[25] ».

32 Ce *Ich* conscient, cet *ego* (que l'anglais traduit par *self*) exerce son action sur le monde en tant que *privatwirtschaftender Mensch* (Menger) dont la dynamique agit dans un déséquilibre permanent : pour les Autrichiens, la notion d'équilibre n'est ni la règle, ni la notion la plus adéquate afin de saisir le développement des échanges, ce sont plutôt les « mille vicissitudes » dont Menger reprend l'expression au comte Pellegrino Rossi :

> Si vous pouviez suivre à travers les mille vicissitudes du marché, les parties contractantes, en analyser rigoureusement la position, *en peser pour ainsi dire les besoins, vous auriez la solution vraie du problème*[26].

33 La réalisation des échanges, les conditions et les limites de leur opportunité, la détermination des prix selon une fourchette dans laquelle l'échange peut avoir lieu (et non un prix d'équilibre unique) constituent des objets propres à l'économie dite « autrichienne ». En cela, ils accroissent la diversité des outils à disposition de l'économiste, avec les concepts de *Bedürfnissbefriedigung*, de *Verfügbarkeit* et d'*Absatzfähigkeit* qui forment la base des conceptions mengériennes.

34 La seconde génération de l'école, celle des *Enkelschüler*, se pencha plus particulièrement sur les « cycles d'affaires » (*business cycles*) dont l'approche se déduit notamment de ces sources. Enfin, deux générations plus tard, à partir des années 1970, le renouveau de

l'intérêt pour la figure de l'entrepreneur (chez Israel Kirzner par exemple) situe l'école autrichienne dans une perspective qui implique de revenir *via* des auteurs comme Schumpeter, jusqu'aux origines, à savoir de premiers travaux sur le capitalisme entrepreneurial non seulement chez des auteurs autrichiens, mais aussi français comme Jean-Baptiste Say (1767-1832) et allemands, comme Werner Sombart (1863-1941)[27].

35 Le pont entre les deux périodes de l'école autrichienne fut en quelque sorte, encore une fois, Hayek. À la fois adversaire principal de Keynes, luttant contre les politiques économiques menant à la planification et théoricien de l'information décentralisée, parallèlement à son intérêt pour « l'ordre sensoriel » (titre d'un ouvrage paru dans les années 1950 sur la base de notions renvoyant au début du siècle), Hayek voyait en 1944 sa « contribution à l'effort de guerre » dans le célèbre ouvrage, *The Road to Serfdom*. Cette mise en garde adressée aux « socialistes de tous les partis », contre toutes les dérives mettant en péril la liberté, marquait le moment de la rupture majeure faisant passer à une époque distincte, que nous avons désignée *supra* comme « austro-américaine ». Si elle fait moins l'objet de ce numéro que la « position autrichienne originelle », c'est par l'étude de la figure de Hayek que débute la seconde partie du présent numéro, consacrée aux recherches françaises contemporaines.

36 Sans prétendre à l'exhaustivité, quelques facettes de la recherche académique française portant aujourd'hui sur l'école « autrichienne » sont ici présentées en fonction du choix d'une attitude exclusivement *académique* et axiologiquement *neutre*. Les contributions retenues relèvent ainsi non seulement de la *Wertfreiheit* prônée par Max Weber et pratiquée déjà avant lui par Menger - si elle ne le fut certes pas par tous ses disciples -, mais encore d'un renouveau des études sur l'école autrichienne d'économie.

37 C'est un fait concernant l'école autrichienne que les confrontations politiques ont dans le passé souvent pris le pas sur les considérations scientifiques. Le piège d'un étiquetage politique interdit bientôt la conversation scientifique, chacun se faisant volontairement sourd aux arguments adverses. Il nous semble indubitable que cette situation a énormément desservi l'école autrichienne, en particulier en contexte français. D'une part, les partisans du *mainstream*, comme ceux de courants dits « hétérodoxes », suiveurs de Keynes ou de Marx, écartèrent souvent les considérations « autrichiennes ». D'autre part, les supporters de cette école, devenue « austro-américaine » après les années 1970, confondirent plus qu'à leur tour étude savante et engagement militant, jusque dans l'excès langagier, à l'image d'un Rothbard[28]. Les réactions hostiles de part et d'autre, se renforçant et figeant les positions, ont affaibli les entreprises d'étude sérieuse[29]. En France, c'est au point qu'un rejet sans examen scientifique a longtemps prévalu, en même temps qu'une quasi-absence d'enseignement du paradigme autrichien.

38 Cette précision s'avère nécessaire, car les contributeurs retenus ne se diraient sans doute pas eux-mêmes « autrichiens » - à la différence d'autres qui se reconnaîtraient sans doute dans le *revival* « austro-américain ». Les contributions sont les suivantes :

- Claude Gamel, économiste connu pour l'élaboration d'un « égalitarisme libéral », fournit une perspective renouvelée sur ce qu'il nomme la « dialectique libérale de Hayek ». Il propose un parallèle comparatif approfondi avec une autre dialectique, plus fameuse encore, adverse de l'école autrichienne, celle de l'école marxiste. Cette vision suscitera sans doute le débat ; or il est sain d'en fournir qui ne nourrisse pas d'acrimonie, contre les préjugés qui ont nourri, chez les auteurs autrichiens comme chez leurs contempteurs, trop d'invectives infécondes.

- Santiago Pinault, jeune philosophe à l'université Brunel de Londres, rouvre le débat né entre Mises et un auteur issu du moule « autrichien » sans avoir jamais reconnu cette école, l'anthropologue d'origine hongroise Karl Polanyi. La « dispute » commencée à Vienne entre Mises et Polanyi se poursuivit en Amérique du Nord, où leurs positions s'inversèrent, Polanyi devenant professeur réputé de l'université prestigieuse Columbia tandis que Mises devait se contenter d'un séminaire à NYU. Pinault s'appuie sur les archives de Polanyi, à l'université Concordia de Montréal.
- Christel Vivel, économiste à l'université catholique de Lyon, présente au lecteur un panorama des générations d'économistes « autrichiens » nées aux États-Unis et ayant bénéficié de l'enseignement de Mises. Vivel retrace la généalogie de l'école « austro-américaine » pour rappel de l'histoire de la pensée économique récente.
- Jean Magnan de Bornier, professeur émérite de la faculté d'Économie d'Aix-en-Provence, rappelle qu'il a fallu attendre 128 ans pour que paraisse la première traduction française de l'ouvrage central de la « Querelle des méthodes », les *Untersuchungen* de 1883 de Menger. La rédaction ajoute que celle des *Grundsätze* sort pour le cent cinquantenaire de cet ouvrage fondateur. La recherche française aura enfin les instruments d'une étude dans sa propre langue, alors qu'elle s'était jusqu'ici contentée des pis-aller que furent les versions en italien, puis en anglais, pour qui ne lisait pas l'original allemand.

39 Ces quatre études offrent une vue perspective des recherches non partisanes sur l'école autrichienne de nos jours en France, étrangère aux resucées de l'école américaine, pour un premier aperçu de ce qu'il est possible de (re)découvrir de l'école autrichienne en se référant aux textes fondateurs et aux archives d'un *Nachlass* souvent exceptionnel concernant les auteurs de cette école.

40 Il semble aux contributeurs de ce volume qu'il est temps pour la re*découverte* proposée ici, tant est patent le constat de la négligence qui a prévalu en France à l'égard de cette école, très longtemps quasiment ignorée. Le retard pris dans les traductions l'illustre assez : un oubli quasi total a succédé à l'intérêt pourtant précoce et averti concernant Menger autour de 1900. Ainsi la traduction des ouvrages fondateurs était tôt ardemment souhaitée - comme le montre notamment une lettre adressée le 26 octobre 1909 par Charles Rist au président du comité organisateur du jubilé de Menger à Vienne, à l'occasion de ses soixante-dix ans[30].

41 Presque un siècle après le décès de Menger, et un siècle et demi depuis la parution originale des *Grundsätze*, il est temps que l'on redécouvre cette école, il est temps que la première traduction française de son œuvre fondatrice paraisse[31].

NOTES

1. Nous respectons la graphie des titres d'époque, d'où de légères variations (« *Wirthschaft* » pour « *Wirtschaft* » ou « *social* » pour « *sozial* »). Les premières traductions intégrales de ces ouvrages en français datent seulement de 2011 et 2020 (voir, en fin de volume, la présentation par Jean Magnan de Bornier et l'appendice).

2. Menger est né le 28 février 1840 à Neu-Sandesz, en Galicie occidentale (aussi dite « petite Pologne », alors partie de l'Empire austro-hongrois). Il fit découvrir au prince héritier la Suisse, la France et la Grande-Bretagne. Voir la seule biographie de Menger en français : Gilles Campagnolo, *Carl Menger, entre Aristote et Hayek. Aux sources de l'économie moderne*, Paris, CNRS, 2008.

3. Nous présentons cette comparaison à dessein, en considération du contexte autrichien : Hayek fut aussi le philosophe politique par excellence du « libéralisme » comme « pendant » de cet autre courant d'appellation nationale de la « Vienne 1900 », l'« austro-marxisme », également grevé d'enjeux politiques ultérieurs : voir Paul Pasteur « L'austro-marxisme ou une bouée de sauvetage pour une gauche en crise ? », *Austriaca*, n° 63, 2006, p. 195-212. Cet article prenait soin de séparer l'approche scientifique académique et les considérations extérieures parasites, notamment l'activisme militant : le présent numéro prend cette attitude pour modèle.

4. Machlup émigra en 1933 et il rapprocha l'*Austrian Economic Society* de la *Southern Economic Association*, avant de présider l'*American Economic Association* et l'*International Economic Association*. Il était membre de l'*American Association of University Professors*. Tous les exilés n'eurent pas une carrière si brillante.

5. Les deux hommes émigrèrent en décidant simplement, au moment de l'*Anschluss*, de rester aux États-Unis où ils étaient déjà en tournée de conférences. Le fils Menger portait le même prénom que son père, à l'initiale près (ce par quoi on les différencie usuellement). Né d'un père déjà âgé, Menger fils lui vouait une fidélité entière, ce qui n'excluait pas des divergences d'approche scientifique et le cadre conceptuel du fils mathématicien était contemporain du Cercle de Vienne, autre que celui du père un demi-siècle auparavant. Le fils Menger emporta des archives aux États-Unis, mais sa mère avait vendu la bibliothèque paternelle et ses notes à une université japonaise. Voir, dans *Austriaca*, notre « Étude des sources d'une pensée économique : la bibliothèque viennoise de Menger conservée au Japon », dans « Vienne 1900. Réalité et/ou mythe », dans Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler (dir.), *Austriaca*, n° 50, 2000, p. 173-197.

6. Popper arriva en mars 1937 en Nouvelle-Zélande. Il est possible que, comme beaucoup d'autres, il eût quitté à jamais l'Europe, mais il revint après-guerre, en Angleterre, par un concours de circonstances où, selon les mots de Popper, Hayek lui « sauva la vie » en l'invitant à la *London School of Economics*. Toutefois, une époque était close : elle avait vu disparaître une certaine Vienne dans l'*Anschluss*.

7. Voir Karen Vaughn, *Austrian Economics in America. The Migration of a Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994. La littérature en français est signalée au fil de cette introduction et des contributions d'auteurs français de ce numéro.

8. L'influence des implantations « autrichiennes » à New York et dans le *Deep South* (*Mises Institute*, Alabama) est plus notable, mais c'est à Chicago que Hayek obtint (non sans difficulté) un poste universitaire américain.

9. Il convient d'explorer les archives de cette école. Or, elles sont nombreuses, quoique dispersées de par le monde. Sur le fondateur, voir Gilles Campagnolo, « Menger: from the Works published in Vienna to his *Nachlass* », dans Gilles Campagnolo (dir.), *Carl Menger. Neu erörtert unter Einbeziehung nachgelassener Texte*, Frankfurt am Main-Wien, Peter Lang, p. 31-58. Les archives de Menger sont au Japon et en Caroline du Nord (Duke University), celles de Hayek à la Fondation Hoover (Stanford University), celles de Polanyi à Montréal (Concordia), etc.

10. Ce caractère multinational constituait même, aux yeux de nombre de ses réformateurs potentiels, comme le premier président de la république autrichienne, Karl Renner, le motif de renouveler l'idée fédérative, voire de concevoir un « État supranational ».

11. Voir Gilles Campagnolo, « De Carl Menger à Karl Menger – à Charles Menger ? Sur la diffusion de la pensée économique autrichienne en France », *Austriaca*, n° 63, 2006, p. 133-150.

12. La correspondance de Menger manifeste ses intentions : voir notamment les lettres du 13 janvier 1879 (au *Kultusministerium* responsable de l'enseignement supérieur) et du 19 mars

1903 (prouvant le soutien du ministère à Menger, qui jouit alors déjà d'une reconnaissance internationale), consultées au *Staatsarchiv* de Vienne.

13. Ils devaient souvent leur nomination au chef de file historiciste et adversaire par excellence du Viennois : Gustav Schmoller (1838-1917).

14. Carl Menger, *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*, Gilles Campagnolo (trad. et éd.), Paris, EHESS, 2011 [traduction intégrale et commentaire des *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der politischen Ökonomie insbesondere*, Leipzig, Dunckler & Humblot, 1883]. Notre édition comprend en outre une traduction partielle des *Irrthümer des Historismus* de Menger (Wien, Alfred Hölder, 1884), une présentation (p. 9-150) et un commentaire détaillé sur le *Methodenstreit* (p. 423-547), ainsi qu'un appareil critique complet. Voir le texte de Jean Magnan de Bornier dans ce numéro.

15. L'influence de Menger soulagea temporairement le mal-être de Rudolf, tout en convainquant celui-ci de la nécessité de réformer l'empire malgré les résistances de la Cour et des nobliaux amateurs de parades militaires et de bals sur la musique de la famille Strauss. Il en résulta un article du prince, critique envers ces derniers (et publié anonymement). La série de cours donnés par Menger fut retrouvée et publiée (dans l'original allemand et en anglais) : Carl Menger, *Lectures to Crown Prince Rudolf*, Wien, 1876, Erich Streissler (éd.), Monika Streissler et Daniel Good Hants (trad.), Abingdon, E. Elgar, 1994.

16. Menger avait d'ailleurs commencé sa carrière comme journaliste économique à la *Gazette de Lemberg*, dans cette ville nommée aujourd'hui Lviv située dans la partie occidentale de l'Ukraine.

17. Dans la collection « *Series of Reprints of Scarce Tracts in Economics and Political Science* » que la *London School of Economics* publiait dans les années 1920. Hayek reprit l'édition de 1871 des *Grundsätze*, en ignorant sciemment celle posthume du fils de Menger (1923) ainsi que tout le *Nachlass* de Menger père. Ces volumes sont une simple réimpression en allemand ; ils donnaient en effet de nouveau accès à des textes devenus « rares » (*scarce*), mais cet accès restait limité puisque sans traduction anglaise (sauf la préface de Hayek lui-même). Ils constituent les numéros 17 à 20 de la collection.

18. La réception de la pensée autrichienne en langues espagnole et portugaise (non seulement dans l'Europe ibérique, mais aussi dans les Amériques) se fit, d'une part, sous l'influence des États-Unis et, d'autre part, d'une relecture des intuitions économiques d'auteurs scolastiques médiévaux (voir les travaux de Jesús Huerta de Soto à l'université Juan Carlos de Madrid et de ses élèves du master dédié à l'économie autrichienne). En Scandinavie, la social-démocratie est reine et une école économique également dénommée nationalement, l'école « suédoise », fait pendant à l'école « autrichienne ». Ainsi les membres du jury de la Banque de Suède qui remet le prix « en l'honneur d'Alfred Nobel » en économie partagèrent celui décerné à Hayek en 1974 avec Gunnar Myrdal : en primant deux penseurs aux options strictement opposées, ils évitaient de prendre parti sur des questions de politique économique délicates. Notons au passage que Myrdal publia en version allemande « Der Gleich-gewichtsbegriff als Instrument der geldtheoretischen Analyse » dans le volume dirigé par Hayek, *Beiträge zur Geldtheorie*, Wien, Julius Springer, 1933. Voir Michel Bellet *et al.*, *Evolution of the Market Process: Austrian and Swedish Economics*, London, Routledge, 2005.

19. Dans les années 1920, à Vienne, Mises réunissait dans son séminaire l'élite universitaire, à parité avec le *Wiener Kreis* de Moritz Schlick et des philosophes positivistes. Et le fils de Menger organisait un séminaire de mathématiques renommé avant son exil (Abram Wald y donna la première axiomatisation de l'équilibre général).

20. Wieser forgea le terme « individualisme méthodologique », popularisé par Schumpeter. S'il n'existe pas d'acception univoque de l'expression, ses caractéristiques notionnelles avaient bien été formulées par Menger : voir Julie Zahle et Finn Collins (dir.), *Rethinking the Individualism-Holism Debate*, Berlin, Springer, 2014.

21. L'historicisme connut l'« ancienne école » (de Roscher) et la « jeune école » (de Schmoller), voire la troisième « plus jeune école » de Max Weber et Edgar Jaffé. Voir Gilles Campagnolo, *Critiques de l'économie politique classique*, *Marx, Menger et l'École historique*, Paris, Matériologiques, 2014 [1re éd. : Paris, PUF, 2004, Bernard Bourgeois (préf.), Jean-François Kervégan (postf.)]. Sur la deuxième période, voir Erich Grimmer-Solem, *The Rise of Historical Economics and Social Reform in Germany, 1864-1894*, Oxford, Oxford University Press, 1986.

22. Avec l'école de Lausanne, du Franco-Suisse Léon Walras (1834-1910), promouvant l'équilibre général devenu la forme « standard » du néo-classicisme, et la version britannique de l'équilibre partiel chez Stanley Jevons (1835-1882). En 1871, *Theory of Political Economy* de Jevons parut à Londres, les *Éléments d'économie pure* de Walras à Lausanne en 1874. Ces ouvrages fondateurs parus concomitamment des *Grundsätze* forment une « découverte simultanée » (et *indépendante*) de la théorie marginale selon le sociologue américain Robert Merton. Les historiens « homogénéisèrent » d'abord ces théories, puis nuancèrent à juste titre leur vue. Voir William Jaffé, « Menger, Jevons and Walras De-homogenised », *Economic Inquiry*, vol. 14, n° 4, p. 511-524.

23. Voir *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales*, *op. cit.*, p. 549-569 (glossaire et références aux travaux sur ce sujet).

24. Parmi les présentations pédagogiques en français, citons Renaud Fillieule (*L'école autrichienne de pensée économique*, Lille, Presses du Septentrion, 2009), qui présente l'école thématiquement, tandis que Sandye Gloria-Palermo dresse un panorama historique abrégé dans *L'école autrichienne*, Paris, La Découverte, 2013. Pour plus d'exactitude, on se reportera à la littérature que liste ce volume. Pour un exposé pédagogique du raisonnement marginal dans sa version mengérienne, voir Gilles Campagnolo, « Note sur le raisonnement marginal version Carl Menger », *Revue française de sociologie*, 2005, vol. 46, n° 4, p. 799-806.

25. Selon l'expression de Mario Rizzo et Gerald O'Driscoll, *The Economics of Time and Ignorance*, Londres, Routledge, 1985, livre qui joua un rôle majeur dans la formation de l'école « austro-américaine ».

26. Menger copie en français cette citation du *Cours d'économie politique* de Rossi sur une page intercalaire de l'exemplaire des *Principes* qui porte ses corrections d'auteur. Il ajoute « *sehr richtig* ». Rossi avait succédé à Jean-Baptiste Say à la chaire d'économie politique du Collège de France. Menger annota son manuel. Cela dénote l'importance de la source française : voir Gilles Campagnolo, « Carl Menger, lecteur des économistes libéraux français », *Revue française d'économie*, vol. 22, n° 4, 2008, p. 139-198.

27. Voir notamment : Gilles Campagnolo et Christel Vivel, « Before Schumpeter: forerunners of the theory of the entrepreneur in 1900's German Political Economy », *The European Journal of the History of Economic Thought*, vol. 19, n° 6, 2012, p. 909-944 ; « The Foundations of the Theory of Entrepreneurship in Austrian Economics—Menger and Böhm-Bawerk on the Entrepreneur », *Review of Economic Philosophy*, vol. 15, n° 1, 2014, p. 49-98.

28. Murray Rothbard se voua à perpétuer l'œuvre de Mises. Voir Gilles Campagnolo, *« Seuls les extrémistes sont cohérents » : Rothbard et l'École « austro-américaine » dans la querelle de l'herméneutique*, Lyon, ENS, « Économie politique moderne », 2006.

29. Parfois, de telles études parurent certes, mais alors, même de la part d'auteurs actifs en France, plutôt ailleurs ; citons par exemple, Jörg Guido Hülsmann, *Mises: The Last Knight of Liberalism*, Auburn, Ludwig von Mises Institute, 2007. Le financement par les fondations américaines (comme le Mises Institute) est aussi à prendre en compte dans le rôle de la recherche « austro-américaine ».

30. Lettre reproduite dans l'appendice de ce numéro (consacré à la parution des *Grundsätze*).

31. Carl Menger, *Principes d'économie politique*, Paris, Seuil, « Économie humaine », 2020 [traduction et édition critique par Gilles Campagnolo des *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1871]. Le préfacier du volume, Bertram Schefold, souligne cet aspect et l'importance de cette édition critique. En effet, cette édition scientifique comporte, outre la

première traduction intégrale en français, les annotations manuscrites inédites ajoutées par Menger et un appareil critique. Voir l'appendice dans le présent volume (p. 221-225). Les présentes études sont ici réunies à l'occasion du centenaire de la mort du fondateur Carl Menger (1840-1921), du cent cinquantenaire de la parution de ses *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* et de cette première traduction française (Seuil, 2020).

AUTEUR

GILLES CAMPAGNOLO

CNRS, Aix-Marseille Sciences économiques (École universitaire de recherche), Aix-Marseille Université, EHESS et CNRS